

AU
SERVICE
SECRET de
MARIE
ANTOINETTE

FRÉDÉRIC LENORMAND



PAS DE
RÉPIT
POUR
LA REINE



Éditions
de La Martinière

Ils ont aimé...

À propos du précédent volume de la série *Au service de Marie-Antoinette : L'Enquête du Barry*

Les libraires

« Une enquête pétillante, petit bijou de légèreté, étincelant d'humour. Derrière une histoire réjouissante aux multiples rebondissements se cache en creux une description vivante des coulisses de Versailles [...]. Ne passez pas à côté de ce délicieux policier qui se savoure avec délectation ! »

Gérard Collard,
librairie La Griffé noire

« Du mystère en veux-tu en voilà :
royalement drôle ! »

Julie Uthurriborde,
Librairie-Papeterie Montmartre

Les journalistes

« Un polar comme un bijou ! [...] C'est léger, drôle, enlevé, et diablement bien troussé. Succombez à ces agents très spéciaux au service secret de Sa Majesté. Ils le valent bien. »

Historia

« Un style rocambolesque et piquant, une dose d'humour savoureux et une intrigue historique bien ficelée : on en redemande. »

Cosmopolitan

« Avec son humour ravageur, son rythme endiablé, d'habiles touches historiques, Frédéric Lenormand fait mouche à chaque page. Un délice de lecture. »

Point de vue

Les bloggeurs

« J'ai eu un coup de cœur pour ce roman. [...] Je vous conseille mille fois *Au service secret de Marie-Antoinette*. [...] On n'est pas loin d'une ambiance à la M. C. Beaton [...]. »

@mademoisellemaeve

« Moi qui aime les comédies policières, je me suis régalée avec ce livre de Frédéric Lenormand. [...] Je l'ai lu en à peine deux jours ! »

@aufildespages

« Je me suis régalée ! [...] On se trouve à un carrefour entre *cosy mystery*, comédie et polar historique. Les dialogues sont à mourir de rire. Les personnages sont un vrai régal d'humour, d'impertinence, d'intelligence ou de coup de bol. Je veux une autre enquête de Rose et Léonard ! »

@lesdemoisellesdechatillon

AU
SERVICE
SECRET de
MARIE
ANTOINETTE 

PAS DE RÉPIT
POUR LA REINE

AU
SERVICE
SECRET de
MARIE
ANTOINETTE

FREDERIC LENORMAND

PAS DE RÉPIT
POUR LA REINE



Éditions
de La Martinière

EAN : 978-2-7324-9206-3

© 2019 Éditions de La Martinière,
Une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Marie Leroy et Jeanne Pois-Fournier,
reines des éditrices*

Les personnages

Marie-Antoinette:

À peine devenue reine de France, Marie-Antoinette s'ennuie déjà à périr. Entre révérences et fanfreluches, la fonction n'a rien de folichon. La mode et les nouveautés sont sa seule distraction. Jusqu'au jour où elle décide de créer son propre cabinet noir pour se mêler discrètement des affaires de la France... et si possible éclaircir quelques mystères croustillants ! Qui de mieux pour lui servir d'agents secrets que son coiffeur Léonard et sa modiste Rose Bertin ?



Rose Bertin:

La couturière Rose Bertin est aussi exigeante armée de son dé à coudre qu'elle l'est envers son entourage. Et voilà qu'en plus de devoir parer la reine de robes spectaculaires, elle se voit imposer la cohabitation avec Léonard, ce coiffeur frivole, pour mener des enquêtes dans les salons des marquises comme dans les bas-fonds !



Léonard Autier:



Constamment ébouriffé, Léonard est la star des coiffeurs, le seul autorisé à toucher les cheveux de Marie-Antoinette. Noceur, joueur, buveur, sa vie serait un délice s'il n'était pas contraint à s'associer à la sérieuse et brillante Rose Bertin pour courir après les assassins comme le lui ordonne sa meilleure cliente, la reine de France.

Louis XVI:

«Le pauvre homme», comme le surnomme Marie-Antoinette, est trop occupé à bricoler des horloges ou des serrures pour s'intéresser à ce que font sa femme ou ses ministres. Heureusement, la reine veille pour deux.

Le roman se passe en 1775 entre Paris et Versailles, alors que gronde la « Guerre des farines » : le pays est secoué d'émeutes populaires en réaction à la politique libérale du nouveau gouvernement. Toute ressemblance avec des événements récents ne saurait être qu'une coïncidence délibérée de l'auteur. Ou pas. Ou si.

*Jamais une reine n'est plus royale
que quand elle agit humainement.*

Stefan Zweig,
Marie-Antoinette

Son pesant d'or

Le mois d'avril 1775 fut le plus beau qu'avait connu le royaume de France depuis longtemps. Dans un quartier proche du boulevard de la Madeleine, Rose et Léonard aidaient la maréchale de Rochambeau à monter en voiture. Ils venaient de la vêtir et de la coiffer pour un thé musical où elle était attendue. Léonard avait triplé le volume de sa chevelure pour permettre à Rose de poser dessus un « pouf », façon « Prise de Minorque ». Un hommage au grand fait d'armes de son mari, avec une canonnière et un petit régiment de marine marchant baïonnette au fusil à travers ses cheveux. Prendre place dans le carrosse était une opération délicate à cause de l'ampleur de la robe et de la hauteur de la coiffure. Il aurait fallu rehausser le plafond.

- C'est le bonnet qui est trop épais ! dit le coiffeur.
- Les cheveux sont trop crêpés ! dit la modiste.

Ils firent ôter la banquette et leur cliente s'assit sur un coussin. Ce n'était pas confortable, mais madame la maréchale était assurée de créer l'événement lors de la réception. D'autres qu'elle seraient plus jeunes, plus jolies, plus titrées, mais aucune n'arborerait une tenue de Rose Bertin et une coiffure de Léonard, les fournisseurs officiels de la reine. Elle était mise comme une princesse. Certes, pour le moment... elle avait les fesses par terre. Mais c'était un sacrifice nécessaire.

Ils regardèrent la voiture s'éloigner. Encore un chef-d'œuvre éphémère, destiné à être admiré par quelques invités, le temps d'une soirée, et qui serait détruit dès que la maréchale déciderait d'aller se coucher. Leurs clientes étaient toutes des Cendrillon. Ils étaient les marraines-fées des Parisiennes au cœur de petite fille et à la bourse bien garnie. La réclame que leur apportait Marie-Antoinette avait changé leur vie. Ils concevaient exactement ce qu'ils voulaient : plus c'était extravagant, plus cela plaisait.

Ils se voyaient toutefois contraints d'accepter certaines commandes. Dans le cas présent, la maréchale était une amie de la présidente de Carengo, qui avait rendu service à la duchesse de Wurtemberg, à qui personne n'aurait osé dire non. Le principal inconvénient du système, c'était qu'ils devaient être deux pour réussir ce tour de force artistique : l'un montait la crinière en crème Chantilly, l'autre imaginait une

robe et un bonnet assortis. Ils étaient ainsi condamnés à se côtoyer, qu'ils se supportent ou non.

Et ils ne se supportaient pas.

– Bien, dit Rose. Où est la voiture qui nous a amenés ?

Léonard répondit qu'il l'avait renvoyée.

– Vous avez QUOI ? Niguedouille !

– J'ai lu un article sur les bienfaits des promenades. C'est une habitude des Anglais, ils adorent la nature.

Rose chercha la nature autour d'elle et ne vit que du crottin de cheval et les eaux sales du ruisseau qui coulait au milieu de la chaussée.

– L'article disait-il comment éviter de souiller une robe de soie impossible à nettoyer ? Et mes escarpins en satin, j'en fais quoi ?

Léonard insista pour retourner rue Saint-Honoré à pied afin de profiter de la belle saison et de prendre un peu d'exercice. Il n'avait pas plu depuis huit jours, la boue des rues était sèche et poudreuse, ils ne tacheraient pas leurs précieux vêtements et ils économiseraient le prix d'un fiacre.

Une cage à serins était accrochée au rebord d'une fenêtre au-dessus d'eux.

– Entendez-vous le gazouillis des petits oiseaux ? demanda Léonard.

– Accapareurs de merde d'abeilles !

Une voix tonitruante venait de fracasser leur paysage idyllique. Si le ciel était bleu, dans les cœurs

soufflait la tempête. Des gens massés devant une boulangerie protestaient contre les prix qui ne cessaient d'augmenter. Une dame était venue avec ses trois maigres enfants.

– C'est honteux de vendre le pain à ce tarif-là ! Nous finirons par n'avoir plus que nos pièces de monnaie à manger. De toute façon, elles ne valent plus rien !

Rose et Léonard se sentaient coupables. Ils venaient de vendre pour huit écus de rubans et de cheveux postiches alors que les petites gens manquaient de tout. Ils entrèrent dans la boulangerie, achetèrent quelques miches de ce pain onéreux et les distribuèrent aux mères de famille qui étaient là.

Ce n'était pas la première disette que connaissait le royaume, mais celle-ci était incompréhensible, car les farines ne manquaient pas : elles étaient seulement devenues hors de prix pour une raison que personne ne s'expliquait.

Depuis le balcon d'un premier étage, un crieur haranguait les passants.

– Allons, Mesdames, Messieurs, prenez un billet pour la loterie des Enfants-Trouvés ! Laissez parler votre bon cœur ! Cent lots d'une valeur de cinq à vingt livres sont à gagner ! Profitez de l'aubaine !

C'était une de ces « loteries de piété » qu'organisaient les institutions religieuses pour financer les secours aux malheureux. Une loi interdisait les jeux

de hasard, mais la Couronne accordait des dérogations pour de bons motifs. Il s'agissait en l'occurrence de nourrir les orphelins.

– Je vais prendre un billet, dit Léonard. Vous aussi, je pense ?

– Dites, ça me coûte cher de rentrer à pied avec vous !

– Grippe-sou !

– Paltoquet !

Dans la cour de l'institution, une dame en robe bleu nuit distribuait des tickets roses dont le talon était placé dans un tonneau.

– Dix sols pour tenter sa chance ! annonça-t-elle.

– Ah oui, quand même..., dit Léonard.

On lui avait parlé d'acheter du pain aux orphelins, pas de les gaver de brioche au beurre. Il se tourna vers la modiste avec un sourire avenant.

– Vous savez quoi ? Partageons le prix d'un billet ! Vous soulagerez votre mauvaise conscience à moitié prix !

– Et vous, vous soulagerez votre porte-monnaie, répondit Rose en ouvrant le sien.

La dame du foyer des Enfants-Trouvés coupa en deux leur billet, en remit une moitié à Léonard et l'autre à un huissier qui ouvrit la trappe du tonneau pour l'y jeter. Le tirage devait avoir lieu une demi-heure plus tard.

– Ah ! moi, je ne reviens pas ! dit Rose. Mes pieds me font un mal atroce !

– Petite nature, dit Léonard, qui partageait pourtant son impression, avec ses souliers neufs mis pour aller chez la maréchale.

Ils s'installèrent à la taverne en face pour patienter en sirotant la dernière cuvée du petit vin blanc qui avait donné son nom au hameau de la Goutte-d'Or. Les vignes poussaient sur le flanc de la butte Montmartre.

– Quel numéro avons-nous ? demanda Rose.

– Le 326.

– Dites donc, ça leur en fait, du pain, avec 326 fois dix sous !

Hélas ! avec la hausse des prix qui s'accélérait presque chaque heure, cet argent allait devoir être dépensé très vite. Sans quoi, les petits orphelins se retrouveraient avec une gaufrette pour tout dîner.

Rose eut l'idée d'offrir à la loterie quelques invendus de l'hiver dernier. Elle pourrait aussi composer un pouf « À l'orphelin » : un bonnet décoré d'angelots en carton.

– Faites donc plutôt un pouf « À la farine », lui conseilla Léonard, c'est le thème de la semaine. Avec un petit moulin et un petit âne qui apporte les sacs de blé.

– Bonne idée. Vous poserez pour le petit âne.

À l'heure dite, les participants s'assemblèrent dans la cour pour assister au tirage. Ils patientèrent quelques minutes tandis que les employés de l'orphelinat hissaient le tonneau sur une estrade.



Retrouvez bientôt Sa Majesté, Rose et Léonard dans
une nouvelle enquête. Pour en être informé(e) en
avant-première, recevoir d'autres idées de livres
à découvrir ou des jeux-concours,
vous pouvez nous laisser votre adresse e-mail
sur cette adresse web : bit.ly/martiniere

Vous pouvez également nous retrouver sur Facebook
et Instagram : @lamartiniere.litterature

L'équipe des **Éditions de La Martinière.**

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2019. N° 143149 ()
Imprimé en France